

Échos du passé, promesses du futur  
La nature sublimée par le numérique

MAC LYON



Bianca Shonee Arroyo-Kreimes, *The Pond* [détail], 2023  
Installation multimédia 3D  
Photo : Bianca Shonee Arroyo-Kreimes

<b><i>Echos du passé, promesses du futur</i></b>	<b>3</b>
<b>Les artistes</b>	<b>4-10</b>
<b>Résidence de recherche et de création d'Ittah Yoda</b>	<b>11</b>
<b>Le macLYON</b>	<b>12</b>
<b>Simultanément au macLYON</b>	<b>13</b>
<b>Infos pratiques</b>	<b>14</b>

La mémoire de la nature s'estompe au fil du temps, si bien que les êtres humains semblent s'habituer inconsciemment à un environnement en constante dégradation qui, à chaque génération, devient la norme. Le psychologue américain Peter H. Kahn nomme cette acclimatation graduelle, « l'amnésie générationnelle environnementale ». Pour lutter contre cet oubli progressif, des chercheurs et des chercheuses s'unissent pour envisager une nouvelle manière d'écrire l'histoire sous le prisme de l'écologie afin de renouer avec le vivant.

Ainsi, une intelligence collective associant artistes et scientifiques s'empare des nouvelles technologies, notamment du numérique, afin de se reconnecter avec une nature oubliée et d'en conserver la mémoire.

À travers une pluralité d'œuvres – peinture, vidéo, tapisserie, installation, réalité virtuelle, sculpture... – l'exposition invite quinze artistes à réconcilier nature et technologie et à repenser notre rapport au vivant. Proposée en trois temps, elle ravive le passé d'une nature malmenée, puis explore son ingéniosité tout autant que sa fragilité afin de nous sensibiliser à sa préservation, pour ensuite révéler les futurs spéculatifs imaginés par les artistes, et dans lesquels les récits d'anticipation font écho à l'espoir d'une symbiose.

Avec les œuvres de :

Donatien Aubert, aurèce vettier, Léa Collet, Sofia Crespo, Justine Emard, Alexandra Daisy Ginsberg, Daniel Godínez Nivón, Ittah Yoda, Kasia Molga, Vica Pacheco, Sabrina Ratté, Bianca Shonee Arroyo-Kreimes, Wang & Söderström

Commissaire de l'exposition : Marilou Laneuville

Depuis plusieurs années, les alertes sur la crise climatique et l'effondrement de la biodiversité se multiplient et pourtant, l'inertie des humains face à la crise écologique prouve qu'il nous est difficile de mesurer l'ampleur de ce bouleversement. Le psychologue américain Peter H. Kahn explique notre capacité à s'habituer inconsciemment à un environnement dégradé par ce qu'il nomme l'« amnésie générationnelle environnementale ». À la fin des années 1990, il constate que les humains oublient progressivement l'histoire de l'environnement. En effet, notre mémoire de la nature se construit à partir de nos souvenirs d'enfance que nous considérons être la norme. Or, le monde naturel a connu d'importantes détériorations que nous n'arrivons pas à assimiler d'une génération à l'autre. Selon Peter H. Kahn, nous faisons tous et toutes l'expérience de cette amnésie, non pas parce que nous nous souvenons plus de ce que nous avons vécu, mais plutôt parce que nous semblons oublier collectivement la nature telle qu'elle était autrefois.

Plus récemment, Peter H. Kahn poursuit ses recherches en se basant sur deux constats qui marquent nos sociétés actuelles, celui de la dégradation d'une grande partie de l'environnement et celui d'un développement technologique sans précédent. Il affirme que notre rapport à la nature s'est vu considérablement modifié par la sophistication et l'omniprésence des technologies informatiques. Si bien qu'est apparue la notion de « nature technologique », c'est-à-dire l'utilisation de technologies qui, de diverses manières, médient, augmentent ou simulent les mondes naturels. Les chercheurs et les chercheuses s'entendent pour dire qu'il est essentiel de renouer avec le vivant pour lutter contre l'amnésie générationnelle environnementale. Et, alors que la préservation de la nature et l'utilisation des outils numériques semblent être des notions antinomiques, ces derniers peuvent aussi être envisagés comme une interface bénéfique dans le rapport qu'entretiennent les humains avec la nature. Les études menées par Peter H. Kahn confirment que l'expérience de la nature technologique, même si elle ne peut se substituer à celle que nous avons avec le vivant, reste préférable à l'absence totale d'interaction. La relation artifice/nature est alors beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

L'exposition *Échos du passé, promesses du futur* met en avant une intelligence collective associant des artistes qui ont conjugué leur art avec les connaissances de scientifiques pour une meilleure transmission d'une mémoire de la nature. Iels s'emparent des nouvelles technologies, notamment du numérique, afin de se reconnecter avec une nature oubliée et d'en conserver la mémoire. Leurs remarquables collaborations ont donné lieu à des œuvres d'une grande pluralité – sculpture, peinture, tapisserie, vidéo, installation, réalité virtuelle et augmentée... –, où l'utilisation des nouvelles technologies n'est pas toujours perceptible au premier regard. À travers des œuvres sensibles, les artistes valorisent intelligences artificielles et savoir-faire artisanaux, et transforment l'espace d'exposition en une expérience poétique et sensorielle.

Pensée en trois temps, l'exposition fait d'abord écho au passé en ravivant une nature malmenée ou maintenant disparue. Elle évoque le souvenir d'espèces animales et végétales éteintes, dont certaines sont ressuscitées le temps d'un instant grâce à la technologie. En recréant ces « êtres numériques », les artistes célèbrent leur mémoire et attirent notre attention sur leur disparition. Puis, iels s'ancrent davantage dans le présent en explorant l'ingéniosité de la nature, de même que sa grande fragilité, afin de nous sensibiliser à sa préservation. À partir de l'observation des comportements de communautés d'insectes potentiellement vouées à disparaître, les artistes s'inspirent des intelligences de ces espèces pour créer des œuvres qui nous encouragent à leur protection. Leurs œuvres nous invitent à retrouver de l'empathie pour le vivant et à en prendre soin, car l'humain a ce besoin inné de se sentir connecté aux autres formes de vie. Son épanouissement est intrinsèquement lié à ce qu'Erich Fromm a appelé la biophilie. Enfin, l'exposition révèle les futurs spéculatifs imaginés par les artistes et dans lesquels les récits d'anticipation font résonner notre espoir d'une symbiose. Inspiré-es par la science-fiction, iels créent des écosystèmes virtuels en manipulant le numérique sous des formes multiples, tissent des utopies et réinventent des mondes peuplés de créatures hybrides en pleine mutation.

L'exposition *Échos du passé, promesses du futur* témoigne du désir des artistes d'aspirer à une cohabitation complice entre les humains, le vivant et le digital. Elle atteste du rôle que peut jouer le numérique et l'art dans notre relation à la nature et de la nécessité de transmettre sa mémoire. Les expériences singulières que permet la nature technologique pensée par Peter H. Kahn, réconcilient nature et technologie et nous font prendre conscience de l'importance de repenser notre rapport au vivant.

Marilou Laneuville, commissaire de l'exposition



Wang & Söderström, *Rehousing Technosphere*, 2022. Animation 3D, son. Durée : 5'41"



Léa Collet, *Digitalis*, 2024  
Production Le Fresnoy avec le soutien de la fondation Neufflize OBC

## Donatien Aubert

Né en 1990 à Paris (France), où il vit et travaille.

L'artiste, chercheur et auteur, Donatien Aubert est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, puis intègre le programme « Spatial Media » de l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, spécialisé dans la conception d'environnements 3D interactifs, immersifs et partagés. Sa pratique artistique est hybride et emploie une pluralité de médiums : vidéo, sculpture, réalité virtuelle, impression 3D, installation, etc. L'artiste s'intéresse à la manière dont les progrès technoscientifiques ont bouleversé les rapports de l'espèce humaine à son environnement.

Pour l'exposition au macLYON, Donatien Aubert présente quelques modules de l'œuvre *Les Jardins cybernétiques*, 2020, une installation qui s'articule autour d'un court-métrage en images de synthèse et de modèles photographiques et imprimés en 3D de végétaux disparus depuis la révolution industrielle.



Donatien Aubert, *Les Jardins cybernétiques* (court-métrage) un module de l'installation éponyme, 2020  
Court-métrage en images de synthèse  
Vidéo HD, son. Durée : 17'21"  
Création produite par CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques, organisée par SECONDE NATURE et ZINC



Donatien Aubert, *Disparues (bouquet)* [détail], élément de l'œuvre *Les Jardins cybernétiques*, 2020  
Sculpture en polyamide imprimée en 3D  
Création produite par CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques, organisée par SECONDE NATURE et ZINC  
Photo : Donatien Aubert

## aurèce vettier

Né en 1990 en Savoie (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

PROD  
macLYON

aurèce vettier, pseudonyme généré par un algorithme, est un projet artistique créé par l'artiste Paul Mouginot en 2019. La pratique artistique d'aurèce vettier, collaborative et protéiforme, oscille entre l'espace « réel » et l'espace « data », qui lui permet d'élargir ses possibilités de création notamment grâce à l'utilisation de l'intelligence artificielle ou de la programmation. Ces nouvelles formes sont ensuite matérialisées par des objets en lien avec les métiers d'art.

Pour l'exposition au macLYON, aurèce vettier présente une œuvre inédite, intitulée *La Traversée de la forêt*, produite spécifiquement pour l'occasion. Cette œuvre enveloppante est constituée notamment de sculptures en bronze et de tapisseries, révélant des formes mystérieuses générées par l'intelligence artificielle.



aurèce vettier, *second tree prosthesis (forms derived from hemp)*, 2022  
Sculpture en bronze à partir de formes générées par IA  
Installation dans la forêt du Château du Feÿ, Bourgogne, France  
© Adagp, Paris, 2024



aurèce vettier, *sinuiflora absurdica (imp0ssib13 tr33/1)*, *curvifolium mysticus (imp0ssib13 tr33/2)*, *arboreus flectens (imp0ssib13 tr33/3)*, 2024  
Vue de l'exposition *forêt, tentative*, Bastide du Roy, Antibes, France, 2024  
Sculpture en bronze à partir de formes générées par IA  
Courtesy de l'artiste et Darro Art  
Photo : Alban Ferrand  
© Adagp, Paris, 2024

## Léa Collet

Née en 1989 à Lyon (France).  
Vit et travaille à Aulnay-sous-Bois (France) et à Londres (Royaume-Uni).

Diplômée de photographie au Camberwell College of Arts à Londres, l'artiste Léa Collet intègre le DIU ArTeC+ à Paris en 2020. Sa pratique artistique, qui regroupe performance, installation, vidéo et recherche, reflète sa curiosité pour les nouveaux médias et son envie de travailler collectivement. Passionnée par les jardins et la botanique, l'artiste s'intéresse aux enjeux de la sauvegarde de l'environnement ainsi qu'au respect des écosystèmes dans le but de réfléchir à des moyens de coexistence plus harmonieuse avec l'espèce humaine.

Pour l'exposition au macLYON, l'artiste présente son œuvre *Digitalis*, 2024, une installation vidéo qui met en scène le processus d'hybridation d'un groupe de collégien-nes qui se métamorphosent en fleurs à l'aide de l'intelligence artificielle.



Léa Collet, *Digitalis*, 2024  
Production Le Fresnoy avec le soutien de la fondation Neuflyze OBC

## Sofia Crespo

Née en 1991 à Buenos Aires (Argentine).  
Vit et travaille à Lisbonne (Portugal).

Sofia Crespo s'intéresse aux technologies inspirées de la biologie. Elle se plaît à explorer le lien entre l'art, la science et l'intelligence artificielle. S'inspirant du vivant et de la complexité fascinante des systèmes biologiques, elle crée des espèces oniriques à l'aide de l'intelligence artificielle. Ses œuvres questionnent la perception de la réalité et invitent à réfléchir aux relations entre les humains, la nature et la technologie.

Pour l'exposition au macLYON, elle présente l'œuvre *Perpetual Present*, 2024, un ensemble de céramiques, imprimées en 3D et peintes par un robot, qui revisitent les peintures pariétales de la grotte d'Altamira en Espagne par des motifs actuels d'animaux et de végétaux de la péninsule ibérique en voie de disparition aujourd'hui.



Sofia Crespo, *Perpetual Present*, 2024

## Justine Emard

Née en 1987 à Clermont-Ferrand (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

Diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont-Ferrand, Justine Emard crée des installations relevant de l'intelligence artificielle, de la robotique, de la programmation et de l'apprentissage automatique. Sa pratique artistique, qui se situe à la frontière entre la neuroscience, les technologies de l'image et la vie organique, s'intéresse particulièrement aux relations entre l'humain, son existence, la nature et la technologie.

Pour l'exposition au macLYON, l'artiste présente *Supraorganism*, 2020, une installation composée de sculptures en verre animées par un système d'apprentissage automatique construit à partir de l'analyse des comportements et de l'intelligence collective d'une communauté d'abeilles.



Justine Emard, *Supraorganism*, 2020 au KICK Festival 2022  
Photo : Quentin Chevrier  
© Adagg, Paris, 2024



Justine Emard, *Supraorganism*, 2020  
Vue de l'exposition *Hyper Organisms*, iMAL, Art Center for Digital Cultures & Technology, Bruxelles, 2021  
Photo : Caroline Lessire  
© Adagg, Paris, 2024

## Alexandra Daisy Ginsberg

PROD  
macLYON

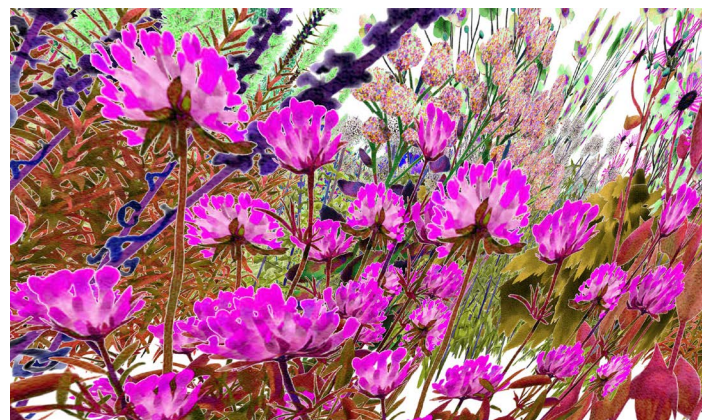
Née en 1982 à Londres (Royaume-Uni).  
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Diplômée d'un doctorat au Royal College of Art à Londres, Alexandra Daisy Ginsberg est une artiste pluridisciplinaire qui s'intéresse à la relation entre nature et technologie. À travers des œuvres d'art, mais aussi des écrits et des projets de recherche, elle explore des sujets tels que l'intelligence artificielle, la perspective non-humaine, l'évolution et la biodiversité, tout en questionnant l'impulsion humaine à « améliorer » le monde.

Pour l'exposition au macLYON, l'artiste présente deux œuvres, *The Substitute*, 2019, une installation vidéo qui ramène à la vie un rhinocéros blanc du Nord, une sous-espèce qui s'est fonctionnellement éteinte en 2018, ainsi que *Pollinator Pathmaker*, 2023, un projet hybride qui se préoccupe de la préservation des insectes pollinisateurs et pour lequel deux nouvelles tapisseries sont produites spécifiquement pour l'occasion.



Alexandra Daisy Ginsberg, *The Substitute*, 2019  
Image extraite de la vidéo  
© Alexandra Daisy Ginsberg Ltd  
Courtesy de l'artiste



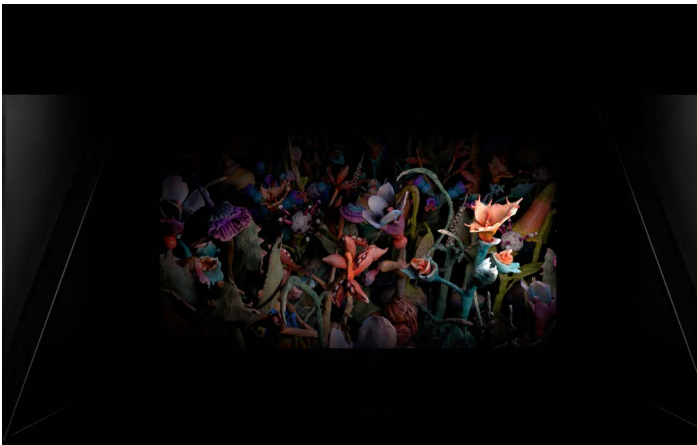
Alexandra Daisy Ginsberg, *Pollinator Pathmaker: ARr77zvQW8Bq8q6hgDHUmp (Pollinator Vision, Late Summer)*, 2023  
© Alexandra Daisy Ginsberg Ltd  
Courtesy de l'artiste

## Daniel Godínez Nivón

Né en 1985 à Mexico (Mexique).  
Vit et travaille à Mexico (Mexique) et Amsterdam (Pays-Bas).

Daniel Godínez Nivón est diplômé de la Faculté des Arts et du Design de l'Université Nationale Autonome à Mexico (UNAM). En 2022, il est sélectionné pour représenter le Mexique à la 23<sup>e</sup> Triennale de Milan intitulée *Inconnus inconnus. Une introduction aux mystères*. Animé par le travail communautaire et collaboratif, l'artiste s'intéresse au lien entre le rêve et la nature afin d'étudier les questions environnementales et favoriser l'imagination collective.

Pour l'exposition au macLYON, Daniel Godínez Nivón présente son projet *Ensayo de Flora Onírica*, 2020, inspiré de pratiques de méditation traditionnelles de sages-femmes mexicaines. L'artiste a donné rendez-vous en rêve, tous les mercredis à trois heures du matin pendant deux ans, à un groupe d'adolescentes de la Casa Hogar Yolia, un orphelinat situé à Mexico. De leurs rêves collectifs, sont apparues de nouvelles espèces de plantes que l'artiste a étudié avec des illustrateur-rices et des scientifiques de la Faculté des Sciences de l'UNAM à Mexico. Ces plantes fictives sont ici reconstituées par une projection holographique accompagnée d'une bande son et de plusieurs dessins réalisés par l'artiste.



Daniel Godínez Nivón, *Ensayo de Flora Onírica*, 2022  
Projection holographique  
Photo : DSL-Studio



Daniel Godínez Nivón, *Ensayo de Flora Onírica*, 2022  
Modèle 3D

## Ittah Yoda

Virgile Ittah, née en 1984 à Paris (France).  
Kai Yoda, né en 1985 à Tokyo (Japon).  
Vivent et travaillent à Paris (France), Berlin (Allemagne) et à Tokyo (Japon).

PROD  
macLYON

Ittah Yoda est un duo d'artistes formé au Royal College of Art à Londres, où Virgile Ittah étudie la sculpture et Kai Yoda, la photographie et l'image animée. Les deux artistes s'intéressent à la manière dont l'humain, la nature et le numérique peuvent coexister en symbiose dans des environnements spéculatifs. Peinture, sculpture, réalité virtuelle, installation olfactive, leur pratique artistique est hybride et rend hommage aux matériaux naturels souvent collectés par les artistes sur les territoires ainsi qu'aux collaborations avec les métiers de l'artisanat.

Pour l'exposition au macLYON, Ittah Yoda produit une installation inédite, réalisée spécifiquement pour l'occasion suite à une résidence de recherche et de création du duo d'artistes à Lyon. Ce nouvel écosystème symbiotique réunit une pluralité d'œuvres et présente notamment leur famille de créatures réalisées à partir de l'intelligence artificielle et de l'animation 3D.



Ittah Yoda, *Never the Same Ocean* [détail], 2021  
Courtesy des artistes et Galerie Poggi, Paris  
Photo : Olivier Metzger  
© Adagp, Paris, 2024

## Kasia Molga

Vit et travaille au Royaume-Uni et en Pologne.

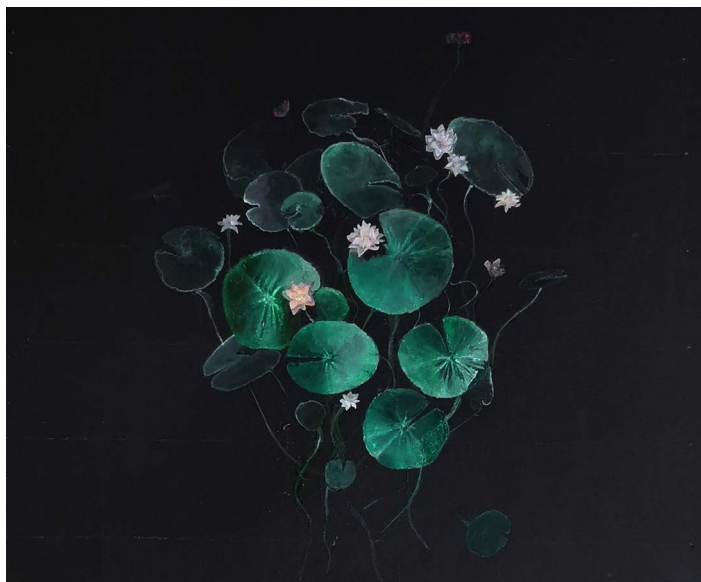
Artiste, designer, codeuse, Kasia Molga s'interroge sur l'impact de la technologie sur la relation que les humains entretiennent avec leur environnement naturel.

Sa pratique artistique, qui oscille entre la sculpture, le design, les environnements immersifs et les installations interactives, lui permet de réfléchir à de nouvelles façons de coexister avec d'autres espèces.

Pour l'exposition au macLYON, Kasia Molga présente *Chronicles from In-Between 495 to 570 nm, 2024*, une installation qui se déploie en plusieurs médiums, des sculptures en cuivre, ainsi que des peintures et des animations 3D de plantes disparues. Ici, elle entame une réflexion sur le cuivre, composant principal des technologies numériques, et sur son oxydation qui lui permet d'obtenir le pigment vert de gris qu'elle utilise pour la réalisation de ses peintures.



Kasia Molga, *Chronicle from In-Between 495 to 570 nm, 2024*  
Pigment vert-de-gris mélangé à un apprêt pour aquarelle  
Photo : Kasia Molga



Kasia Molga, *Chronicle from In-Between 495 to 570 nm, 2024*  
Nymphaea Lotus var. Thermalis  
Photo : Kasia Molga

## Vica Pacheco

Née en 1993 à Oaxaca (Mexique).

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Après des études d'art à La Esmeralda à Mexico et un diplôme obtenu à la Villa Arson à Nice en 2017, Vica Pacheco se tourne vers des performances de musique expérimentale auxquelles elle associe ses œuvres réalisées en céramique ou animation 3D. Inspirée par les arts traditionnels de Oaxaca, sa ville natale, et plus largement du Mexique, sa pratique artistique, hybride, s'intéresse aux mythologies précolombiennes et à la nature.

Pour l'exposition au macLYON, Vica Pacheco présente *The Flower Requiem Whistling Vases, 2024*, une série de vases en céramique conçus à l'aide de l'animation 3D, activés à la manière de flûtes, qui font écho aux rituels anciens d'accompagnement de la nature vers la fin de vie.



Vica Pacheco, *Martín Pescador, 2024*  
Céramique haute température  
Photo : Vica Pacheco

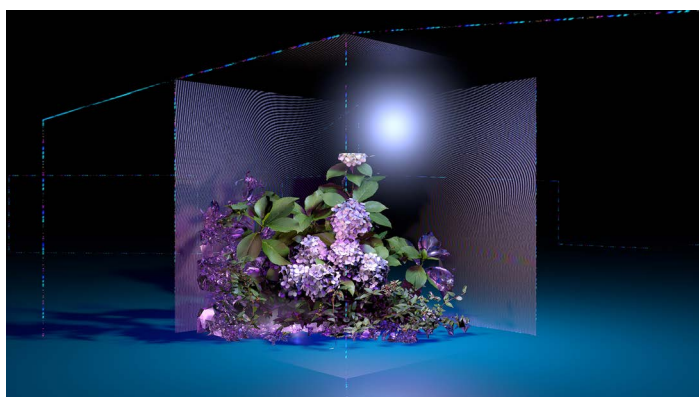


## Sabrina Ratté

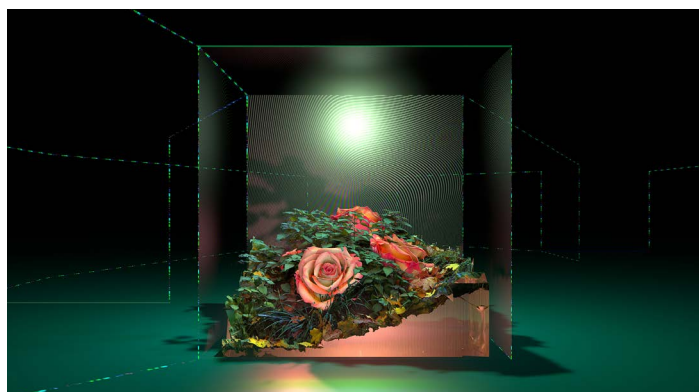
Née en 1982 à Québec (Canada).  
Vit et travaille à Montréal (Canada).

Sabrina Ratté débute son parcours artistique par des études de cinéma à l'Université Concordia à Montréal avant de se dédier à l'animation 3D et aux outils numériques. L'artiste imagine des œuvres, regroupant installation, vidéo, sculpture, réalité virtuelle, etc., et s'intéresse au rapport entre utopie et dystopie, réel et virtuel, nature et technologie.

Pour l'exposition au macLYON, Sabrina Ratté présente son œuvre *Floralia*, 2021, qui plonge les visiteurs dans un récit d'anticipation où des extraits d'espèces végétales alors disparues sont conservés et exposés dans une salle d'archive virtuelle en perpétuelle évolution.



Sabrina Ratté, *Floralia II* [détail], 2021  
Installation vidéo : série de 4 vidéos, papier peint  
Courtesy de l'artiste et Galerie Charlot, Paris



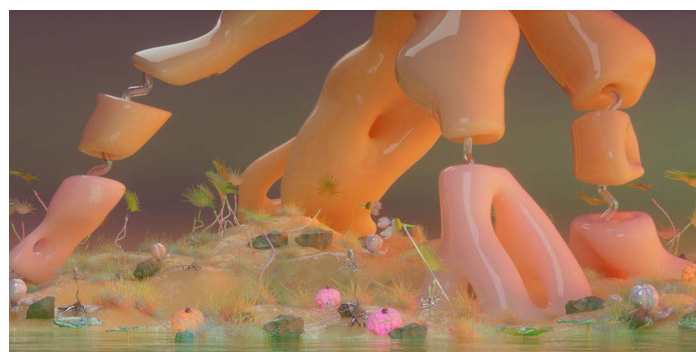
Sabrina Ratté, *Floralia III* [détail], 2021  
Installation vidéo : série de 4 vidéos, papier peint  
Courtesy de l'artiste et Galerie Charlot, Paris

## Bianca Shonee Arroyo-Kreimes

Née en 1992 à Toronto (Canada).  
Vit et travaille à Montréal (Canada).

Bianca Shonee Arroyo-Kreimes, dit Shonee, est une artiste canadienne d'origine costaricaine, diplômée en animation cinématographique à l'Université Concordia à Montréal. L'artiste s'inspire des paysages de son pays d'origine et s'efforce de replacer la nature au centre de sa vie et de sa pratique artistique. Elle crée des mondes virtuels dans lesquels la 3D, la réalité augmentée et holographique prennent place, afin d'inspirer aux humains une nouvelle appréciation de l'environnement et de la nature.

Pour l'exposition au macLYON, elle présente *The Pond*, 2023, une installation multimédia interactive qui revisite le diorama, et explore la possibilité de remplacement des environnements naturels potentiellement disparus par des environnements technologiques.



Bianca Shonee Arroyo-Kreimes, *The Pond* [détail], 2023  
Installation multimédia 3D  
Photo : Bianca Shonee Arroyo-Kreimes

## Wang & Söderström

Anny Wang, née en 1990 à Filipstad (Suède).  
Tim Söderström, né en 1988 à Jönköping (Suède).  
Vivent et travaillent à Copenhague (Danemark).

Wang & Söderström est un duo d'artistes transdisciplinaires qui s'intéresse à la relation entre la technologie et l'écologie avec une attention particulière sur le travail des matériaux et leurs propriétés. Tim Söderström est diplômé d'architecture à l'Académie royale danoise des beaux-arts à Copenhague et Anny Wang a étudié le design à l'Académie de design et d'artisanat à Göteborg. Ils fondent le studio Wang & Söderström en 2016 et se consacrent à la création de sculptures, d'images visuelles et d'installations qui réunissent artisanat, nature et technologie numérique.

Pour l'exposition au macLYON, le duo d'artistes présente l'œuvre *Rehousing Technosphere*, 2022, un film d'animation 3D qui se déroule dans un futur spéculatif et qui offre un aperçu de l'adaptation des formes de vie à une nouvelle écologie planétaire.



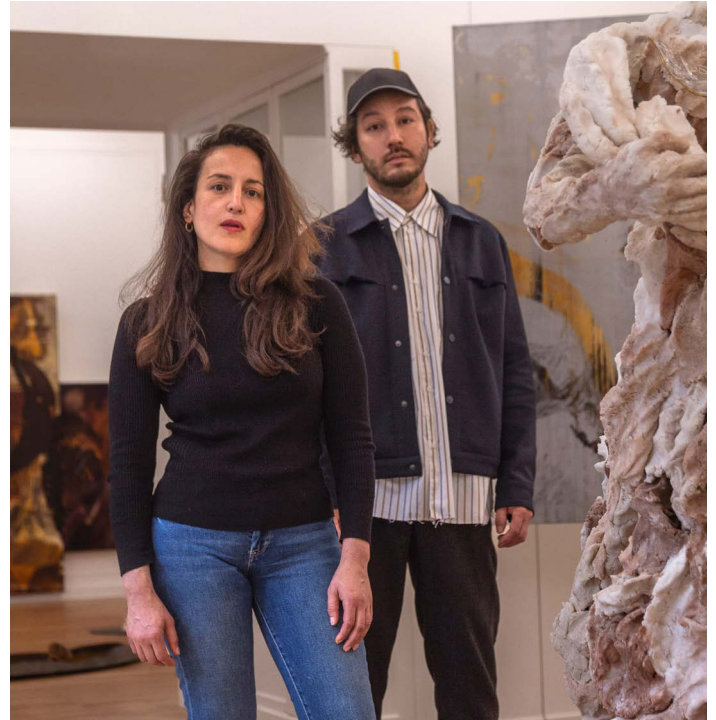
Wang & Söderström, *Rehousing Technosphere*, 2022  
Animation 3D, son  
Durée : 5'41''

À l'occasion de l'exposition *Échos du passé, promesses du futur*, le macLYON souhaite poursuivre le programme de résidences qu'il a initié depuis de nombreuses années. Il invite le duo d'artistes Ittah Yoda pour une résidence de recherche et de création d'un mois à partir de décembre 2024 et se prolongeant jusqu'au premier trimestre 2025.

Au cours de cette résidence exceptionnelle à Lyon, les artistes auront l'opportunité d'approfondir leurs recherches artistiques en s'inspirant du territoire local et de ses alentours. Travaillant principalement à partir de collectes de matériaux sur les lieux qui les accueillent, les artistes seront amené-es à découvrir la biodiversité de Lyon et à rencontrer des scientifiques de la région pour en étudier les spécificités. Cette résidence de recherche et de création se veut à la fois un espace de découverte pour nourrir leur pratique artistique mais aussi une source d'inspiration pour la production d'œuvres créées spécifiquement pour l'exposition. Les ressources du territoire lyonnais et la rencontre avec des artisan-s locaux-ales seront propices à la création d'œuvres inédites.

L'accueil des artistes en résidence est rendu possible grâce au studio du musée, qui permet de loger les artistes au sein même du bâtiment et de les accueillir dans un espace de travail de qualité pour un temps de présence et d'échange nécessaire à la production d'œuvres nouvelles. Dans le cadre de sa politique de soutien aux artistes, le macLYON met à leur disposition différents moyens de production, dont l'accès aux compétences techniques et artistiques de l'équipe du musée, la création d'un atelier dédié pour la réalisation d'œuvres et l'utilisation de matériaux recyclés.

Accompagner la production d'œuvres en résonance avec le territoire, mutualiser les connaissances grâce à un travail collaboratif et donner aux artistes un accès privilégié aux savoir-faire locaux sont les objectifs de cette résidence organisée par le macLYON.



Ittah Yoda  
Photo : Lucie Dumoulin, InstantT Productions



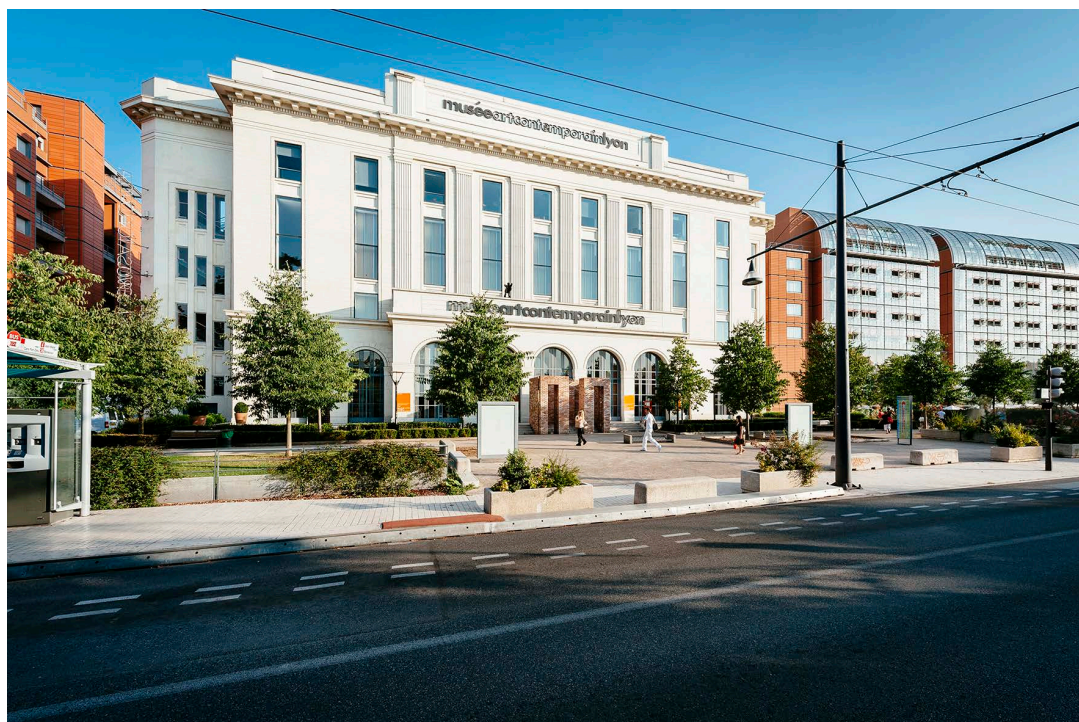
Ittah Yoda, *Never the Same Ocean*, 2021-2023  
Vue de l'exposition *Diplomaties terrestres*, CIAP Vassivière, 2023  
Courtesy des artistes et Galerie Poggi, Paris  
Photo : Andrea Rossetti  
© Adagp, Paris, 2024

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m<sup>2</sup> présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1600 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du Musée des Beaux-arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes françaises et internationales.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon  
Photo : Stéphane Rambaud

## Univers Programmés

Du 7 mars au 13 juillet 2025

En 1995, cent ans après l'invention du cinéma à Lyon par les frères Lumière, la 3<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon, intitulée *installation, cinéma, vidéo, informatique*, explorait l'impact des « nouvelles technologies » dans l'art contemporain.

Trente ans plus tard, les questionnements mis en exergue lors de cette manifestation historique restent toujours d'actualité qu'ils soient d'ordre technique ou éthique – la place des techniques traditionnelles dans la création contemporaine, le réel versus le virtuel, la co-crédation avec les publics, l'interactivité et l'immersion, etc.

L'exposition *Univers Programmés* interroge l'évolution des pratiques artistiques à l'aune du développement de l'informatique, des réseaux internet, de l'intelligence artificielle, de la réalité augmentée, des NFT, etc.

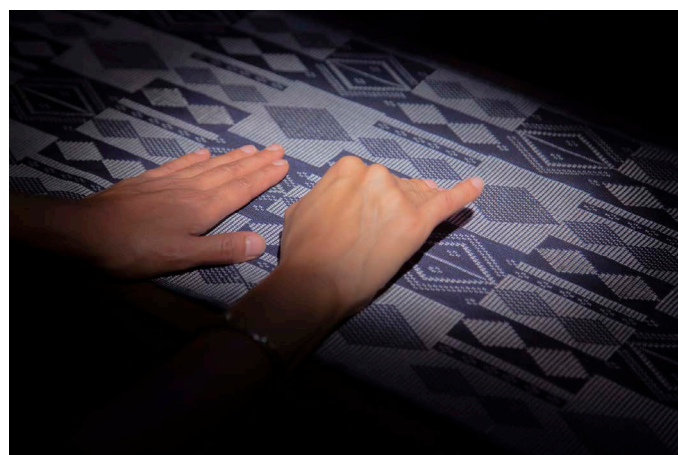
À travers une sélection d'œuvres entrées dans la collection du macLYON à l'issue de la 3<sup>e</sup> biennale, puis acquises au fil des ans, complétée par des prêts de plusieurs musées internationaux et de nouvelles créations, l'exposition s'ouvre à une grande diversité de pratiques et de médiums tels que des installations, films, jeux vidéo, photographies, œuvres conceptuelles ou encore des tapisseries.

Avec les œuvres de : Marina Abramović & Ulay, Cory Arcangel, Baron Lanteigne, Mathieu Briand, Brodbeck & de Barbuat, Thibault Brunet, Diane Cescutti, Ian Cheng, Constant Dullaart, Justine Emard, Raphaël Fabre, KOLKOZ, Jan Kopp, Quentin Lannes, Oliver Laric, Adrien M & Claire B, Eva & Franco Mattes, Laurent Mulot, Ailbhe Ní Bhriain, Nam June Paik, Christa Sommerer et Laurent Mignonneau, Wolf Vostell, Stephen Willats...

Commissaire de l'exposition : Matthieu Lelièvre



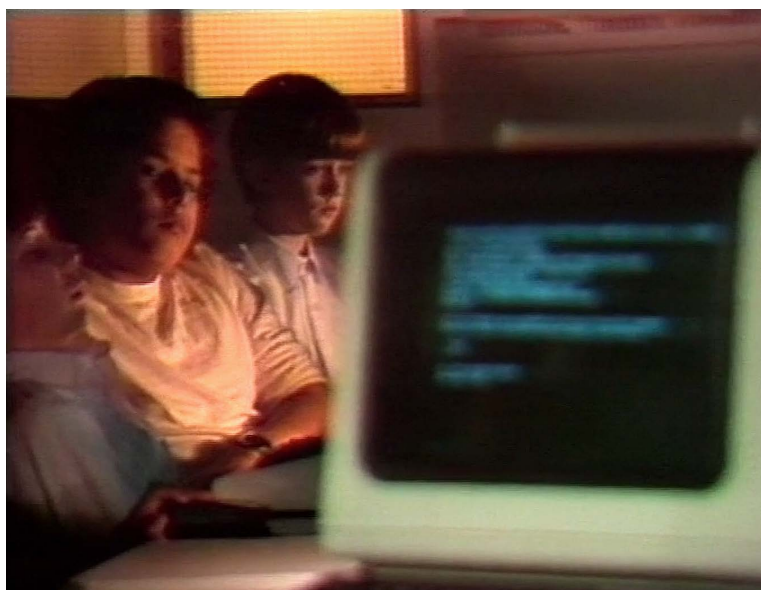
KOLKOZ, *Film de vacances, Hong Kong*, 2016  
Collection macLYON  
Photo : droits réservés



Diane Cescutti, *Nosukaay*, 2022  
Photo : Blanche Lafarge  
© Adagp, Paris, 2024



Baron Lanteigne, *Nature morte 7 [détail]*, 2022  
Vue de l'exposition *Techno//Mysticism*, Eastern Block, Montréal, Canada, 2022  
Photo : Baron Lanteigne



Marina Abramović & Ulay, *Terminal Garden*, 1986  
Collection macLYON  
© Courtesy of the Marina Abramović Archives / © Adagp, Paris, 2024

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17  
info@mac-lyon.com  
www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon\_officiel

 mac.lyon

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

**TARIFS DE L'EXPOSITION**

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

**ACCÈS**

- En vélo  
De nombreuses stations Vélo'v à proximité du musée  
Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée

- En bus  
Arrêt Musée d'art contemporain  
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire  
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale  
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- Covoiturage  
[www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr)

- En voiture  
Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel aux parkings P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône